

Florent Nadeau

Les nouvelles
érotiques



Florent Nadeau

Les nouvelles érotiques

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-9864-9

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Avant-propos	7
Le Miroir Sans Teint	11
Cabine d'Essayage	23
Le Cadeau.....	33
Libertinage.....	43
Week-end à la Ferme.....	57
Sur le Retour.....	81
Naturisme	87
Aventure Nautique	97
La Prostituée.....	113
A la Piscine.....	145
Soirée Entre Amis	157
Loup-y-es tu ?.....	167
La Main Passe	183
Le Père Noël.....	189
Pieds et Poings Liés.....	199
Premier Public	209

Avant-propos

Envie d'écrire, besoin d'écrire. L'un est un désir, l'autre une obligation. L'un est un choix, l'autre est vital. Trouver quelque chose à écrire, écrire quelque chose sans trouver. Pousser le stylo à couvrir la feuille blanche, laisser le stylo courir librement sur la feuille blanche, tant qu'il en a envie. Être simplement le porteur de la plume, et la laisser aller selon son bon vouloir, ne plus maîtriser l'avancée inévitable de ce cylindre grattant sans peine les lignes du futur. Futur proche, qui devient passé au moment même où tête baissée, il attaque, agressif et imperturbable son chemin tracé, par je ne sais quelle force. Ne pas chercher à comprendre pourquoi il se comporte ainsi, lui servir de guide. Ne pas lutter à reprendre le contrôle pour satisfaire son égo, s'abandonner humblement à être le porte-plume racontant une histoire. L'envie d'écrire devient tout naturellement un plaisir, satisfaisant sans limite ce besoin vital : « Un conte de fées, un roman policier, une autobiographie, un conte érotique, etc. » Quelque soit le sujet, le stylo sait où il va, laissons le sans retenue

nous emmener vers l'aventure, sans se poser de questions. Qui sommes nous pour décider ce qu'est l'écriture ? Nous devons avant tout ouvrir notre imagination, ne pas lutter contre l'inspiration de cette plume légère, qui ne demande qu'à gambader sans limites au gré de cette voie du bonheur.

Car tout ce plaisir en engendre un autre, celui de la lecture. Avoir envie de lire, ressentir le besoin de lire. Nous y sommes. Écriture et lecture sont obligatoirement liées. Si le plaisir de l'écriture est, le plaisir de la lecture sera. La clef est là, comme ouverture magique de notre esprit, irrésistible envie de lire, suscitant le besoin incontrôlable de tourner les pages. Avide, la bave aux lèvres, lire avec obsession ce que raconte ces écrits, sans pouvoir résister. Être pris dans le tourbillon des événements, faire partie de l'histoire, être le héros, s'appropriier les agissements des antagonistes. D'accord ou pas sur la trame, vouloir savoir la suite, prendre part, donner son avis comme si nous pouvions y changer quelque chose. Être prisonnier de ce livre prit au hasard, qui par magie, enserme de ses pages votre esprit, et n'aura de relâche qu'à la couverture finale.

Quelque soit votre envie de lire, lorsque vous aurez en main un récit de la sorte, jamais plus vous n'approcherez une bibliothèque de la même façon. Séquelles irréversible, vous vous sentirez fébrile à la vue d'un bouquin, car vous saurez le risque encouru. Si vous en ouvrez un, vous ne pourrez plus en détacher votre regard, tant que le mot « fin » n'aura fait son apparition.

Si un jour, et je vous le souhaite, vous en trouvez un, l'addiction sera proche. Jamais plus vous aurez envie de lire mais vous en ressentirez le besoin. Un

besoin qui fera de vous un ogre de la littérature quelle qu'elle soit.

Rassurez vous, ce n'est pas une maladie, lisez, lisez autant que vous en aurez la possibilité...

Et pourquoi ne commenceriez vous pas maintenant ? Ces histoires coquines ont été vécues ou pas, ça n'a pas d'importance. A vous de les vivre comme bon vous semble, devenir un ou une des personnages, ou simplement voyeur.

Toujours est-il que ces histoires ont été écrites par un stylo fou, fou au point au point de laisser libre cour à votre imagination... Alors bonne lecture...

Le Miroir Sans Teint

La séduction est quelque chose d'inexplicable, on ne sait jamais à l'avance si on va plaire ou pas. Tout dépend si notre mental a tendance à voir la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine. Et les occasions de faire l'amour sont rares, je ne parle pas des couples car selon les statistiques, ils font plus la chose que les célibataires. Je veux parler des aventures fortuites, sans se connaître, un regard, un sourire, un bonjour et on se retrouve quasi-nus à s'ébattre dans une luxure éphémère. Pas la peine de chercher, ce genre de situation ne se présente presque jamais, si ça doit se produire, ce sera à l'improviste. Donc laissons aller le charme au gré d'une proie inoffensive, qui sera dans l'attente d'un chasseur affûté.

Rendez-vous chez l'ophtalmo, j'accompagne mon épouse, c'est pour elle que nous sommes là. Nous entrons, saluons la secrétaire, et nous installons sur les banquettes dans l'entrée qui fait aussi office de salle d'attente. C'est une grande pièce ponctuée de trois portes, l'une d'entre elles accède aux toilettes, une autre au cabinet du spécialiste et la dernière, je ne sais pas... Il y a aussi un escalier montant à l'étage et

je ne sais pas non plus où il mène. Et pour tout vous dire je m'en fiche un peu, car autre chose où plutôt quelqu'un attire mon attention. Depuis que nous sommes entrés, je suis intrigué par la jolie secrétaire. Car lorsqu'elle a pris les papiers de ma femme, sa carte vitale, et a validé sa présence sur l'agenda, elle n'a cessé de me sourire joliment, au départ je pensais que c'était par politesse, mais à force ses sourires deviennent insistant de charme. Je suis troublé. Ma femme assise à mes côtés ne facilite pas ma détente, je ne suis pas forcément à l'aise. Enfin, peut-être suis-je le seul à me faire un film. Toujours est-il que je lui rends ses sourires, sans oublier d'être discret. Ma femme a remarqué ce petit manège, car lorsque le docteur vient la chercher, elle me chuchote à l'oreille : « Je pense en avoir pour une heure, alors en attendant amuse-toi bien ! », suivit d'un clin d'œil, puis un regard vers la secrétaire, et un dernier clin d'œil avant de prendre l'escalier. Le docteur la précède, elle lui embraye le pas et disparaît après quelques marches. Je suis perturbé de ses dernières paroles, mais le charme de mon éventuelle proie m'obsède plus que le reste. De sourires en sourires, mon assurance devient prétentieuse, sans aucun doute je lui plais... A plusieurs reprises, elle quitte son bureau pour ranger différents dossiers, cela l'oblige à en faire le tour car les casiers de rangements sont le long du mur en face de moi. Pour mon plus grand plaisir, je ne rate rien du spectacle qu'elle m'offre. Elle est vraiment bien faite, ses formes sont chaleureuses et accueillantes. Elle renouvelle cette tâche plusieurs fois quand soudain, au lieu de se diriger vers les casiers, elle passe devant moi, un énième dossier à la main, et prend le chemin de

l'escalier. Je ne peux m'empêcher de la suivre des yeux, son regard est insistant aussi, elle me donne une folle envie. A l'approche des marches, un petit coup d'œil dans ma direction, bref et précis, sa mouvance est agréable, je la fixe. Son attitude me laisse augurer l'éventualité d'une entrevue torride. Son ascension démarre, le déhanché dû au mouvement obligatoire de ses jambes est tout simplement irrésistible. Chaque flexion précédant un appui soulève sa jupe fluide, dévoilant ainsi ses cuisses charnues, je crois apercevoir la lisière de ses bas. Je me lève et avance d'un pas fébrile mais sans aucun doute. Au pied de l'escalier, je la regarde, sa silhouette est maintenant tout en haut, un léger quart de tour, œil coquin, tout sourire et elle disparaît. Je monte à mon tour dans l'odeur de ses pas, la dernière marche franchie, personne, un grand couloir s'offre à moi ponctué de portes anonymes. Je ne sais où aller, de quel côté. Un choix s'impose, ou alors rester là... J'avance au hasard d'un bruit, d'une voix... Je m'arrête, j'écoute, rien, si, quelqu'un parle, je continue, les portes se ressemblent toutes, difficile d'en ouvrir une sans risquer que l'on me surprenne ici, alors que je n'ai rien à y faire. Tiens, en voilà une entrebâillée, je la pousse doucement, soudain elle s'ouvre brusquement. Elle est là, devant moi, sublime, ma salive a du mal à trouver son chemin. Ses yeux malicieux sont plantés dans les miens. « Bonjour, me dit-elle ». Bonjour, lui répondis-je ». Le protocole est enclenché, je m'apprête à lui demander si je peux entrer, pas le temps, elle s'écarte et me laisse le passage d'un geste de la main, je comprends, je m'exécute. C'est un local de soin, petit bureau, table d'auscultation, mobilier sobre mais agréable, grand miroir occupant tout un

pan de mur, je devine là une glace sans teint. Je reste dos à la porte, mon cœur bat la chamade, le bruit de ses talons m'excite, je ne me retourne pas, j'attends. La porte se referme dans un son sec et sourd. Tour de clef. Silence. Lentement, je fais demi-tour, elle est là adossée, souriante, je m'approche, elle ne bouge pas. Mes mains partent à l'aventure de son corps délicat, les siennes font de même, nos visages se frôlent, petit baiser, puis plus assurés, nos langues se mêlent l'une à l'autre, notre ébauche est sans retenue. J'ouvre son décolleté, dévoilant sa jolie poitrine opulente, je remonte sa jupe jusqu'à la lisière de ses bas, je la presse fort contre moi, elle soupire, gémit, halète, elle est ma chose, offerte. Je me souviens alors des paroles de ma femme, avant son départ en consultation. Serait-ce une mise en scène, un cadeau de sa part ? Toutes deux seraient-elles complices ? Je me pose déjà trop de questions. Je la soulève et l'assoies sur le bureau accueillant, support de nos futurs ébats. Je lui dégrafe son corsage maintenant entièrement et relève sa jupe au-dessus de ses bas. Je l'embrasse dans le cou, la mordille, la suce, je regarde le miroir par dessus son épaule, là en face de moi, je l'imagine là juste derrière, en voyeuse avide de sexe, je souris. Je descends sur sa gorge, saisis ses seins magnifiques, l'allonge, lui retire son string et descends encore jusqu'à poser mes lèvres sur son sexe ouvert à mon bon vouloir, j'embrasse les siennes. Son mont de vénus en ligne de mire, je jette un œil vers la glace, je suis sur qu'elle est là, toute excitée. Ma langue lape le jus de son entre-jambes, je suce, aspire, son clitoris est mien, je le fais rouler entre mes dents, le fixe, le mord avec douceur et fermeté, je tire dessus, je voudrais l'avalier, elle gémit,

puis la douleur se fait, elle crie, je m'acharne de plus belle. Je la tiens, elle ne peut bouger, sa détresse est grande mais se mélange au plaisir, une larme coule à la commissure de ses yeux, elle respire fort, je relâche mon étreinte et libère son trésor. Je remonte sur son ventre, la câline un peu, elle me sourit, j'attrape ses obus dressés et les malmène violemment, elle sait qu'elle ne peut rien faire pour y mettre fin, elle accepte, contrainte et soumise. Je présente maintenant mon sexe plus dur qu'une barre de fer au bord de son fourreau, elle me tend un préservatif, timidement. Je le prends et regarde le miroir en souriant. Je le mets dans ma poche de pantalon. Je lui enlève complètement son corsage, lui bande les yeux avec, et lui ordonne de ne pas bouger. Je me réajuste. Je sors de la pièce, je veux voir à côté si ma femme est là, je dois en avoir le cœur net, et surtout si c'est réellement comme je le crois un miroir sans teint. Si elle y est vraiment, elle aura compris le bon déroulement, je viens la chercher... J'ouvre la porte voisine, j'avais raison, elle est là, cachée dans son repaire. Je lui fais un clin d'œil, me saisis de la clef sur la serrure de la porte et l'enferme à double tour. Dans sa prison dorée, sa surprise et son mécontentement sont sonores. Je jubile, faisant sauter la clef du pouvoir d'une main à l'autre. Je rejoins mon local où tout se joue aux vus et aux sus de ma bien aimée, maintenant obligée d'assister passivement à ce spectacle érotico-sadique. Ma créature est immobile à l'endroit où je l'ai laissé. Les seins à l'air, la chatte ouverte impudiquement vulgaire. C'est une chienne. Elle doit être traitée comme telle. Je frôle de mon index sa vulve frémissante, lui arrachant un soupir, gonflant ses mamelles arrogantes. Je fixe le miroir, je sais

maintenant qu'elle est là et regarde sans en perdre une miette. Je prends ses seins à pleines mains, je les serre comme pour en sortir du lait, je remonte sur ses tétons durcis, je les pince et tourne jusqu'à la faire hurler. Je déboutonne mon pantalon, j'en sors mon sexe toujours aussi dure, mes yeux ne peuvent s'empêcher de fixer ponctuellement dans la direction du miroir. Je relève celle qui est désormais ma pute et l'amène devant celui-ci, j'appuie sur ses épaules, la forçant à se mettre à genoux, jusqu'à ce que sa bouche de pipeuse rencontre ma fierté. D'une main, je guide ma bite et de l'autre je maintiens sa tête comme un étui qu'elle va devenir, je m'enfonce entre ses lèvres sans préliminaires et jusqu'à la garde, elle s'étouffe, j'enserme son crane sur mon bas-ventre, elle souffle, tousse, déglutit. Je sais que ça plait à ma voyeuse de me voir ainsi dominer cette chose. Je me retire, et la laisse s'appliquer à me montrer ses talents de suceuse, elle sait s'y prendre, quel plaisir de se faire pomper le dard par une experte. Le fait-elle mieux que ma douce ? Derrière ce rideau de verre, je la devine jalouse, je prends mon pied, oui c'est bon. Machinalement, mon bassin prend le mouvement du va et vient, mes allers-retours deviennent plus forts, plus longs, plus rythmés, je la baise en beauté, lui défonce la bouche, chaque coup de boutoir la secoue de nausée. Elle est humiliée, soumise, souillée. Ses lèvres humides brillent de ma mouille, sa langue glisse au bord de sa bouche, du revers de la main, elle s'essuie mécaniquement, toujours silencieuse, elle attend, sa tête se meut tel un malvoyant, ne sachant ou regarder. Je l'invite à se lever avec douceur, délicatesse, attention, enfin tout ce que je pourrais donner à celle qui est de l'autre côté du miroir. Mes

lèvres se collent aux siennes, elle est soulagée que son calvaire soit terminé, elle est émue de ma tendresse, sa respiration devient calme et posée, elle souffle. Je lui demande si ça va bien, timidement, elle répond : « Oui ». Je lui annonce que je n'en ai pas finis avec elle. Je la sens à nouveau inquiète, un câlin s'impose...

Puis je la retourne sans ménagement. Ses mains trouvent appui sur le bureau. Je lui retire sa jupe, offrant sa croupe merveilleuse soulignée de ses bas à la vue de ma voyeuse préférée. Ma main gauche se pose sur ses fesses, pétrit, malaxe cette chair blanche et sensuelle, je retire ma main et bien à plat la fais claquer sur ce support tendre et rebondi, je répète ce mouvement de plus en plus fort, de plus en plus vite, elle ne peut contenir sa douleur. Lorsque ma paume me fait mal, je ralentis mes assauts, elle gémit, geint sa souffrance. Je sors le préservatif de ma poche de pantalon, mon érection est à la hauteur de sa beauté, plus cette trainée est malmenée plus elle est belle, même dans la débauche, elle n'a rien perdu de sa classe. Je me chausse la fierté et je la présente à l'orée de sa vulve, elle sursaute, je tiens ses hanches fermement, elle est prisonnière de mes mains comme une autre est prisonnière tout court. J'enfonce mon dard d'un coup sec et déterminé, elle laisse échapper un râle, je ressors et recommence encore et encore... Chaque coup de reins la fait vibrer de tout son être, elle est à la limite de sa limite, mais elle n'a pas le choix, elle doit me subir, subir le labourage que je lui inflige. Un coup d'œil au miroir... Oui, je la baise bien à fond, et elle aime ça cette salope. Je vais plus fort, j'accélère, le souffle court, je sens monter mon désir, mon plaisir est imminent, je vais jouir, jouir

dans ses entrailles, je vais la remplir, je me colle sur son fessier, me contracte et me déverse au fond de sa grotte. Je lui claque encore le cul, tellement c'est fort. Elle hurle, je ne sais si c'est de plaisir ou de douleur, et je m'en fou. Je sors de sa chatte béante, je suis essoufflé, le préservatif pendouille rempli de mon jus, je le retire, m'approche du miroir, et comme pour faire jaillir de la peinture d'un tube de gouache, je le presse et étale ce foutre sur la glace, à bout portant du visage de celle qui est juste derrière. Je me retourne vers ma formidable cochonne, lui prends la main et l'approche du miroir, je lui enlève son bandeau, elle fait face à son reflet ainsi qu'à la substance gluante dégoulinant sur la glace, je vois dans ses yeux une certaine interrogation voire une inquiétude. « Lèche ! Mais n'avale pas ! » Lui dis-je autoritairement. Elle hésite, ma main dans ses cheveux, j'appuie sur sa tête. Sa bouche rencontre mon sperme maintenant refroidi. Elle sort sa langue et nettoie le miroir d'une façon appliquée, sous les yeux envieus et insatisfaits de ma voyeuse, j'en suis sur... Je m'approche de son visage, ma bouche près de la sienne, je suce sa langue chargée de ma semence, j'avale avec bonheur. Je la prends dans mes bras, tendrement, affectueusement, un dernier baiser puissant et langoureux. Je relâche ma proie, me rhabille, et sans me retourner je sors de ce lieu qui embaume la luxure. Le couloir devant moi, me fait douter de la réalité ou pas de ce que je viens de vivre. Les mains dans les poches, je fouille et trouve la clef. Je me présente devant la porte voisine de mon lupanar, mets la clef dans la serrure, j'ouvre, elle est là assise à califourchon sur une chaise, les bras croisés sur le dossier, face à la vitre. J'entre. Je referme la porte derrière moi, j'avance vers elle. Je

vois de l'autre côté la jolie secrétaire, elle est là devant nous. Ma femme la regarde, ses yeux sont fixés sur elle, j'aimerais bien connaître ses pensées, que peut elle bien se dire ? (...):

« Ben ouais, tu peux la réajuster ta jupe maintenant et tu peux le reboutonner ton corsage, te mirer dans la glace pour te recoiffer. Je te regarde, amusée et furieuse à la fois, moi j'ai tout vu et tu sais que je suis là en train de mater, tu travailles ici et tu connais forcément ces lieux... Et ce salaud que j'aime comme une dingue qui m'a enfermé dans cette putain de pièce ! Cela lui a plu de me rendre folle... Folle de ne pouvoir participer, folle de ne pouvoir le toucher, folle de ne pouvoir l'embrasser ! Ma seule permission, celle de regarder tapie dans l'ombre de ce réduit, tel un prédateur emprisonné... Ça y est, tu te diriges vers la porte, c'est ça retourne toi légèrement, regarde bien le bureau, souris avec ravissement vas y... OH la salope elle me balance un clin d'œil en sortant de la pièce tout en chaloupant de la croupe, quelle pétasse ! »

...

« Son baiseur est là, à côté de moi. Il s'approche, sent mes cheveux et ma nuque, il caresse mes épaules, je ne réagis pas, j'attends... Il contourne la chaise sur laquelle je suis accoudée, il m'observe dans cette pénombre, je vois qu'il essaye de deviner mes pensées, mais je ne laisse rien transparaître. Doucement je me lève, lui vole un rapide baiser, puis passant derrière lui, je lui caresse le dos, les hanches, les fesses. Mes caresses sont longues et sensuelles, je fais glisser son pantalon et son slip, et les lance au fond de la pièce. Puis je l'attire vers un large fauteuil en velours rouge trônant bizarrement dans ce lieu et

l'y fais s'agenouiller. Je commence alors à flatter son anus de mon majeur, je le glisse lentement mais sûrement en le faisant pivoter, il s'enfonce aisément dans cette cavité étroite, il gémit, une phalange puis deux, et mon doigt tout entier disparaît... Je me campe alors fermement sur mes jambes, et j'appuie sur sa nuque pour qu'il s'incline. J'écarte ses fesses de ma main gauche, et caresse sa paire de couilles gonflées de désir. De l'autre main, je les malaxe, ma langue s'introduit dans son orifice déjà mouillé d'envie, je lape avec avidité, c'est bon. Je sais qu'il aime ça et j'insiste de plus en plus fort. Je me redresse et dans un mouvement qu'il n'attend pas, je l'empale sans autre préambule jusqu'à la garde du gode-ceinture dont je me suis arnachée... Je l'ai toujours dans mon sac au cas où, et j'ai bien fait... Mes grands vas et viens le font frémir, je sens ses jambes le lâcher, j'accélère le mouvement en veillant bien à frotter sur sa partie ventrale pour que son plaisir soit plus intense, encore. Un, deux puis trente et cinquante coups de boutoirs finissent par faire jaillir le plaisir dans ses entrailles. Je lui caresse les fesses, le dos, je lui parle, je l'apaise, il est beau, je l'aime...

Je ramasse ses vêtements, les lui donne. Nous remettons de l'ordre à nos tenues, un tendre câlin chaleureux... Il serait peut-être temps de regagner la sortie. Il sort et descend le premier, j'attends quelques minutes et le rejoins. Il est assis en salle d'attente, face à la secrétaire qui a repris son travail. En me voyant, il se lève. Je m'arrête à l'accueil pour valider ma carte vitale et régler ma visite car j'en ai bien eu une. Le spécialiste m'avait mis dans cette pièce obscure le temps que mes yeux se reposent (suite à l'examen réalisé), jusqu'à ce que je puisse sans

douleur retrouver la lumière. Et avec ce que j'ai vu, je n'ai pas vraiment eu le loisir de les reposer, mais le plaisir d'autre chose. J'adresse un joli sourire à la secrétaire, qui me le rend. Au moment de partir, elle tend quelque chose à mon mari, il le prend, nous sortons. Une fois en voiture, je lui demande ce qu'elle lui a donné. C'est une carte de visite du cabinet et au dos y est écrit : « Merci, et au plaisir de recommencer ! » Suivi d'un numéro de téléphone portable. Douce promesse d'une nouvelle aventure...

Cabine d'Essayage

On dit qu'il n'y a pas de différences entre une femme et un ouragan. Oui, lorsqu'ils arrivent, les deux sont chaud et humide et à leurs départs, ils emmènent le toit et les meubles. C'est de l'humour bien sur. Enfin, en ce qui me concerne, j'ai la chance d'avoir pour femme un ouragan à son arrivée et une brise légère à son départ... Cependant, hier soir et toute la nuit, tempête à tout va, je parle au sens propre évidemment, c'était incessant. Donc qui dit mauvais temps, dit baisse de moral, surtout pour les femmes, alors pas facile à vivre pour nous les hommes. Et ce matin, grand soleil, vous connaissez le dicton : « Après la pluie vient le beau temps ! ». Mais cela n'est pas valable pour moi, car normalement le soleil entraîne une joie de vivre relative à la baisse de moral du au mauvais temps. Et alors ? Me direz-vous. Et bien, quand ma femme subit un changement d'humeur du à la météo, une envie irrésistible d'aller faire les boutiques se fait sentir. Et encore là, pourquoi suis-je concerné ? Tout simplement parce que je dois suivre madame dans ses emplettes, donner

mon avis, la supporter dans ses choix, mais surtout lui servir de porte-paquets.

Nous voilà en voiture, le chauffeur, c'est moi, direction le centre ville ou plutôt la caverne d'Ali Baba. Une place de parking gratuit, chance. L'expédition pour l'aventure est lancée, à partir de maintenant je dois peser mes paroles, afin de filer tout doux dans le sens de ma bien-aimée. Les boutiques se touchent, plus variées les unes que les autres, l'eldorado de la fringue s'offre à elle. Jeans, corsages, jupes, robes, shorts, tee-shirts, tops, manteaux, etc... Elle ne sait pas où donner de la tête. Mon enthousiasme fait peur à voir, je suis aussi heureux que le jour où, traversant un champ, je m'y enfonçais jusqu'aux genoux tellement c'était boueux, l'impression est la même. Je m'enlise dans le champ de vêtements où un troupeau de bonnes femmes arpente les allées, telles des bêtes affamées, avide de trouver le vêtement désiré avant qu'une autre y jette son dévolu. En même temps cette situation est comique, je me surprends à en être un spectateur amusé, rien que grâce à ça, mon moral va mieux et mon regard à leur rencontre est différent. D'ailleurs certaines sont très belles, bien habillées, pourquoi cherchent-elles d'autres nippes ?. Elles en veulent toujours plus, bourrent leurs placards, et ensuite te disent qu'elles ont plus rien à se mettre, c'est fou. Je souris maintenant, décidément l'effet qu'elles me font est bénéfique. Certaines me sourient au passage, je réponds, d'autres me frôlent, je gêne. Quel plaisir de les voir bouger de la sorte, je leurs trouve une troublante sensualité, certaines sont même très sexy, l'envie de leurs remonter la galerie s'installe tranquillement dans mon esprit. Bien sur un magasin

ne suffit pas, il faut tous les faire. Donc comme une princesse cherche l'exception, j'ai le temps de promener mes yeux sur l'étalage féminin à ma guise. Étrangement, après avoir parcouru la quasi-totalité de ces rues piétonnes sans même un kit de survie, nous croisons les mêmes acharnées du tissu, les regards se font plus complices, comme si nous nous connaissions, j'apprécie. Les cabines d'essayage me deviennent familière, un rideau mal fermé, une épaule, un morceau de jambe, une silhouette, en fin de compte tout est pour me plaire et quand ma jolie fashion victime me demande de la suivre pour un énième essayage, j'arrive prem's. Je me fais plus voyeur, je suis à l'affût. Une jeune femme se change, fait des essais, son rideau est mal fermé, ou plutôt tiré à la va-vite. Je fixe sans pudeur cette créature aux charmes évident de beauté, elle me voit, un peu surprise d'abord, puis me sourit, et continue comme si je n'étais pas là, ses yeux me croisent à nouveau, accueillants, j'avance doucement. J'en ai oublié ma chérie, bien trop occupée dans ses bouts de chiffons. Je suis tout près, je pourrais la toucher, elle me salue de la tête. Je me glisse dans sa cabine trop petite pour nous deux, ce qui facilite un contact rapide, je tire correctement le rideau. Elle est belle, à demi-nue, elle est excitée autant que moi, sinon plus, elle tremble, c'est touchant. Je me risque à la découverte de ce corps inconnu, elle fait de même, nos lèvres se touchent avec fougue et intensité, c'est passionnel voir bestial. Une de ses mains explore mon entre-jambes durcie par l'excitation, elle s'accroupit, sort mon fruit gorgé à souhait, et le happe sans autres formalités, ses mouvements sont rapides et efficaces, mon plaisir monte à la vitesse de la lumière, je vais

exploser sans préavis, je ne veux pas, je la relève, la mets face au mur, la cambre, guide mon sexe bandé comme jamais et la défonce sans retenue. Puissante et violente, l'étreinte doit être brève mais concluante... Un courant d'air me rafraîchit l'arrière-train, je tourne la tête. Ma femme est là, dans l'entrebâillement du rideau, elle nous regarde, sourit, je suis mal à l'aise. Pourtant je continu à pilonner cette chatte anonyme, elle ne s'est aperçue de rien, elle gémit, prend son pied. J'applique ma main sur sa bouche en guise de bâillon, je la rends muette. Ma favorite s'est introduit et est maintenant derrière moi, je suis pris en sandwich, le pantalon sur les genoux, mon intimité est offerte à son bon vouloir, elle caresse mes fesses, s'infiltré dans ma raie, joue un peu avec mes couilles en mouvements du aux coups de reins que l'inflige à mon inconnue. Ses mains glissent sous mes fesses, elle se colle à moi, si ce n'était une femme, je pourrais craindre une sodomie. Elle m'embrasse dans le cou, elle respire plus fort, m'assène d'y aller plus dur, elle saisit les hanches de ma victime et la ramène à elle, je suis coincé au milieu, c'est bon, l'effet est sans appel, je suis au fond sans aucun doute, je n'en peux plus et elles non plus, l'une sur le point de jouir, l'autre dans l'extase de la domination. Mon hôtesse de fortune est collée de force contre la paroi, et s'abandonne dans la luxure de ce lupanar improvisé. Elle est ébouriffée par mon tempérament de baiseur fou, ses cheveux hirsutes fouettent sa nuque et ses épaules luisante de sueur. Mon gland se gonfle de bonheur, la pression monte, je viens, je vais la remplir, la remplir de mon foutre chaud. Je la prévient de l'imminence de mon éjaculation, elle succombe au plaisir et laisse échapper un râle, je

replace ma main pour la faire taire, nous explosons ensemble sous le maintien ferme de ma maitresse femme. Je suis épuisé, j'ai mal aux jambes, je me retire, dégoulinant de sperme. Je me reculotte à la va-vite collant dans mon slip les restes de ma jouissance. Nous nous retirons silencieusement, après lui avoir glissé un merci dans le creux de l'oreille, nous la laissons là, pantelante, suintant de mon jus. Sans nous retourner, direction les caisses et paiement des achats...

Assis en voiture, je ne sais quoi penser, un muet serait plus bavard que ma voisine de droite. Je démarre, je prends la route de la maison. Je suis encore moins à l'aise que tout à l'heure dans la cabine. La route de campagne empruntée n'en finit pas, en d'autres moments je me serais laisser inviter par ses grands bras vert. Quand soudain mon acheteuse de fringues me somme de m'arrêter là, dans ce petit renforcement aux abords d'un champ de maïs. J'obéis sans broncher, mais surpris quand même. Ironiquement, elle me demande si c'était bien, si je suis fier de moi. Je ne sais quoi répondre, ma salive est à la limite de la fausse route. Elle sort de voiture, prend le plaid sur la banquette arrière et m'ordonne de la suivre. Elle s'engouffre alors dans ce labyrinthe végétal, je la suis inquiet et excité à la fois. Parmi cette végétation, difficile de se repérer. Elle m'appelle, je suis à la traîne, je me dirige au son de sa voix. Ça y est je la distingue, je me rapproche. Elle a trouvé une mini clairière au milieu de ce champ, terre moins fertile certainement. Elle a étendu le plaid, sa vitesse à se dévêtir ferait rougir Arturo Brachetti, elle est nue comme un ver, s'allonge sur sa couche improvisée, sur le dos, jambes écartées à l'extrême.

« Bouffe moi la chatte ! Me lance-t-elle. Et applique toi, je veux jouir plus fort que ta pouffiasse ! ». Je la regarde, j'adore ça, elle est sublime. Je m'agenouille, prends ses cuisses charnues à pleine mains, colle ma bouche contre son minou et obéis à ses ordres, discipliné que je suis. Je lèche, aspire, bizouille, suce à répétition son trésor accueillant. Elle ne se fait pas attendre, sa frustration et son excitation mélangées vont la faire grimper plus vite qu'elle ne l'imagine, ma dextérité à m'engouffrer au plus profond de son vagin devrait la faire réagir vite. La situation archaïque de cette baise m'excite au plus au point. Je bande tellement fort que ça m'en fait mal, le volume de ma bite grossissante prend plus de place qu'il y en a dans mon pantalon. Je m'acharne de plus belle sur son mont de vénus, lui soulève les fesses, me plante comme un petit phallus entre ses lèvres. Je chope son clitoris, le gobe, c'est le moment, plus question de relâcher ma prise. Je vais lui en donner de la jouissance, elle mouille abondamment, nul doute de son excitation, son jus coule de chaque côté de ma bouche, je la bois, quel nectar sublime... Je maintiens ma proie de toute mes forces, je lui écarte les cuisses plus qu'au possible, je suis en apnée, je lui dis de se laisser aller, je m'y recolle, elle vient, c'est bon, l'extase est proche, je ne vais pas abandonner maintenant, ses liens sont invisibles pourtant elle ne peut bouger, je la tiens, son bassin se cambre, elle ponte de toutes ses forces, elle jouit, c'est fabuleux, je m'abreuve de sa cyprine au goût piquant d'échalotes, parfum étrange du aux arômes de la nature, je l'assèche de ma langue gourmande, je nettoie le pourtour de son trésor comme pour effacer les traces de mon passage. Je suis essoufflé, elle aussi. Je

m'allonge sur le dos, admirant le ciel bleu parsemé de nuages de cotons, je suis bien, je vais m'endormir. Un moment de calme, la nature reprend vie. Ma salope préférée est en mouvement, j'ouvre les yeux. Elle vient de se lover tout contre moi, pose ses lèvres contre les miennes, savoure le fruit de son plaisir, me glisse un « Je t'aime » m'effleurant comme une plume et s'enfonçant comme du plomb dans mon cœur. A cet instant, plénitude est notre deuxième prénom. Elle se relève brusquement : « Bon à la maison, je vais te montrer ce que je me suis offert ! ». Nul doute que je vais avoir droit à un défilé sulfureux. Pendant qu'elle se rhabille, je plis le plaid, en retire quelques vestiges de ce lieu écolo. Le retour vers la voiture n'est pas une mince affaire, le maïs est haut, je ne suis pas assez grand pour me repérer, quand je parlais de labyrinthe, je ne croyais pas si bien dire, une décision s'impose, choisir une direction, la bonne tant qu'à faire. Je passe devant, trace mon chemin qui a l'air d'être le bon, chance où instinct, toujours est-il que j'aperçois la voiture, j'accélère le pas et nous rassure à haute voix. Machinalement je me retourne pour affirmer ma fierté à avoir retrouvé notre véhicule. Personne. J'ai du marcher trop vite. J'appelle. Pas de réponse. J'appelle encore, toujours rien. Je fais demi-tour, mon inquiétude se fait, elle a disparu, comment ? Je n'ai rien entendu. Si elle s'est blessée, elle demanderait de l'aide, appellerait au secours. Je n'y crois pas, elle me fait une blague, je m'attends à la voir surgir de n'importe où, dans le but de me faire sursauter... Une idée me vient, elle a son téléphone sur elle, je vais l'appeler et quand j'entendrai sa sonnerie je pourrais la localiser et savoir si elle a eu un problème ou pas... Ça sonne,

pas de sonnerie, elle répond, me dit que tout va bien, je dois monter en voiture et attendre, elle arrive. Je m'exécute et attends. Je guette, les épis de maïs gigotent, elle vient. La voilà. Ouahou !. Quelle ne fut pas ma surprise quand je l'ai vu sortir de ce champ d'amour. Elle est nue, ses affaires sur le bras, elle marche vers moi comme si de rien n'était, tout naturellement, oh putain, c'qu'elle est belle !... Je m'attendais à pleins de choses mais certainement pas à ça. Elle approche, j'ouvre la portière, elle monte. Je suis comme un fou. Je lui demande maintenant ou nous allons. Elle me dit de rouler ou bon me semble, je démarre et en avant. Quelques centaines de mètres et ma naturiste préférée sort mon sexe délicatement, je l'aide, ma position au volant n'est pas adéquate. Ma bite à l'air libre prend ses aises, se sent bien, se détend juste ce qu'il faut. Sa main la flatte doucement, sa métamorphose est flagrante, je n'en peux plus, c'est trop bon. Elle me regarde en souriant, me susurrant qu'elle va s'occuper de mon membre devenu orgueilleux. Je crois comprendre, je remonte le volant, incline légèrement mon siège, prudence je conduis. Elle se penche sur mes cuisses, saisit mon sexe à pleine bouche, oui c'est ça, c'est bien, vas-y. Pendant que je profite du spectacle de ses formes, je caresse ce corps somptueux, ses fesses rebondies, je malaxe, pétris, quel bonheur. Je sens ma queue durcir encore, grossir... Elle s'active de plus belle, l'excitation est trop forte, elle me pompe comme une folle, gémit de plaisir, ronronne comme une chatte, l'extase est au rendez-vous, je monte, impossible de me retenir, je vais exploser, elle me dit de me laisser aller, elle veut me boire, la pression me fait mal, je viens, oui je viens, doucement c'est trop fort, wouah

je jouis, je jouis dans sa bouche, elle me prend tout entier, je dois rester concentré sur la route malgré tout. Elle me finit, avale ma semence jusqu'à la dernière goutte. Difficile de tenir ses ultimes coups de langue, mon gland devient sensible, je tremble, j'ai des frissons. Elle se relève, me fixe en passant sa langue sur ses lèvres d'une façon vulgaire. J'aime ça, je l'aime. Elle est à moi, c'est ma pute chérie...

Je prends maintenant la route de la maison, elle se rhabille tant bien que mal en se dandinant sur son siège...

Quelques kilomètres restant et nous sommes chez nous. « Toujours près pour assister à un défilé coquin ? » me demande ma dulcinée. Bien sur que j'en ai envie, toujours et encore.

Mais ça, c'est une autre histoire...

Le Cadeau

Je suis une fois encore assis à ma table fétiche, dans mon bar préféré. Les gens vont et viennent sans interruption, m'ignorant totalement, je n'existe plus, mieux je n'ai jamais existé. Je suis invisible. Le rêve de beaucoup d'entre nous, moi je le suis. Du moins tant que je serai ici, assis à cette table. La preuve, cette femme qui vient d'entrer passe tout près de moi sans me voir. Le bruit insolent de ses talons me captive, je la suis du regard, elle se dirige vers le comptoir. Le mouvement de sa jupe ondule à chaque pas telles des vagues se brisant sur le récif. Ses hanches slaloms de gauche à droite comme un métronome bien réglé, malgré un manteau assez ample recouvrant la quasi-totalité de ses formes. Je suis hypnotisé par cette créature envoutante. Elle s'adresse au barman. Je n'entends rien, je prête l'oreille, en vain. Elle s'assoit sur un des tabourets présents, croise les jambes et dévoile le galbe de celles-ci impudiquement. Paradoxe flagrant entre l'enveloppe totale de son grand manteau et la nudité provocante de ses cuisses. Je ne suis pas le seul à mater cette créature. Certains ne s'en cachent pas, et

vont même jusqu'à l'aborder sans aucune gêne. Ils se prennent râteau sur râteau. J'en suis amusé. La délicatesse dont ils font preuve est digne des hommes des cavernes. Je trouve ça dommage, aujourd'hui avec l'utilisation d'internet et des réseaux sociaux, plus personne ne sait communiquer de visu. Malgré toutes ces convoitises infructueuses, l'ambiance reste détendue, voire même infantile. Pas de tensions en vue. Soudain son regard croise le mien, je baisse les yeux et les dirige vers l'extérieur du bistrot, voulant donner l'impression d'y trouver quelque chose d'intéressant. Je suppose que ma façon de faire me donne un air idiot. Ne pouvant rester dans cette situation, puisqu'en fait je n'y regarde rien, je balai visuellement l'intérieur du bar. Moi qui me croyait invisible, où alors elle a regardé dans ma direction sans me voir. Je décide donc de la regarder encore. Cette fois elle me salut d'un signe bref de la tête, timidement je fais de même, elle peut me voir, j'en suis perturbé. Elle me fixe d'un sourire accueillant, me connaîtrait-elle ? Je dois faire le premier pas et le lui demander. Les secondes, les minutes s'écoulaient, je ne bouge pas... Je vais le faire... Je dois le faire... Quand ? Je ne sais pas, l'envie est là mais je ne fais rien, pas envie de me prendre un râteau, j'en ai déjà plein à la maison. Et aussi, il y a plein de clients dans le bar, le jugement éventuel des autres me pèse. Je n'ai rien fait et pourtant j'ai honte, je sais c'est ridicule, mais que voulez-vous, on ne se refait pas. Bon allez, je prends mon courage à deux mains, je dois me décider. Trop tard, elle descend de son trône direction la sortie. Dommage, je ne saurais jamais. Puis passant à ma hauteur, elle me sourit de plus belle, me salut à nouveau, et me demande si elle peut

s'asseoir avec moi. Je n'y crois pas. J'acquiesce gauchement sans vraiment comprendre ce qui m'arrive. Elle s'assoit sous les yeux envieux de l'assistance. A l'aise, elle engage la conversation. Elle m'appelle par mon prénom, elle sait qui je suis, je suis surpris voir interloqué, moi c'est sur je ne la connais pas. Elle prend la parole et me demande de ne pas l'interrompre. Discipliné, je m'exécute. « Bien, je m'appelle Stacy, j'ai été contacté sur internet par votre compagne, elle m'a envoyé ici pour vous rencontrer, je suis votre cadeau, pas d'inquiétude je ne suis pas une prostituée. Je suis simplement à la recherche de nouvelles aventures, et apparemment vous aussi ». Je ne sais quoi répondre à l'écoute de ses dires. Mes yeux ont simplement la forme de points d'interrogations. « Donc je vous l'ai dit, je suis un cadeau offert par votre compagne. J'ai déjà fait connaissance avec elle, elle est très jolie, et je dois avouer que je suis ravie car vous me plaisez aussi ». Je romps mon silence et lui dis qu'elle est très à mon goût aussi, néanmoins je suis surpris et me méfie d'une mauvaise blague. Elle me rassure gentiment, me prend la main tendrement, et me glisse dans un souffle sensuel, que ma femme nous attend dans une chambre d'hôtel à quelques pas d'ici. Elle se lève et m'invite à la suivre. Rêve ou réalité ? Toujours est-il que je la suis, incapable de résister, tel un robot ayant retrouvé son créateur. Nous voilà dans la rue, je suis emmené dans ses pas vers un lieu inconnu. Sa démarche est d'une féminité déconcertante, je ne peux m'empêcher de fixer ses chevilles. Quelques centaines de mètres plus tard, nous nous arrêtons devant un hôtel de classe moyenne. Mon cœur bat maintenant très fort, c'est à la limite du supportable,

ma cage thoracique est devenue trop petite, l'impression d'étouffer m'empêche d'avancer. Pourtant Stacy s'engouffre dans le hall sans plus attendre. Je reste campé là, sur le trottoir, incapable de mettre un pied devant l'autre. La peur m'envahit. Ma guide ressort de l'hôtel, s'approche de moi et me demande si tout va bien. Je réponds tant bien que mal, suis-je tombé dans un piège ?. Elle m'assure que non, tout va bien et insiste, je dois la suivre. Contrains j'obéis. Nous sommes à l'intérieur, me voilà dans la gueule du loup. Fais-je le bon choix ?. Trop de questions me submergent, et je n'arrive pas à en trouver les réponses. Ce faisant, mes pas s'ajoutent mécaniquement les uns aux autres vers une débauche érotique incontrôlée. Après avoir gravi les marches d'un escalier grinçant, à la hauteur de la vétusté de ce lieu où l'orgie est proche. Chambre 411, Stacy ouvre la porte en m'adressant un magnifique sourire, elle entre, je fais de même et referme la porte. Ambiance tamisée. Ma femme est là, assise sur un fauteuil, détendue autant que je suis stressé. Je m'approche d'elle, la prend dans mes bras et la serre très fort. Je suis soulagé de la voir ici. Mes doutes subsistant se sont envolés à sa vue. Je respire enfin !... Elle me demande si je suis satisfait de mon cadeau, je lui avoue que oui, il faudrait être difficile, elle est très belle. Mais je ne peux m'empêcher de la questionner au sujet de cette mise en scène. Alors, ses yeux plantés dans les miens, chargés d'une grande émotion, elle prend une grande inspiration : « Tu as souvent été demandeur dans le but d'épanouir notre sexualité, et il y a des jours où la lumière se fait plus vive, plus belle. Il suffit pour cela de croiser un regard, de rencontrer un sourire, de fondre sous la

douceur d'une caresse. Grâce à toi, qui es toujours prêt à déplacer les montagnes. La magnificence de ces attentions a prit toute sa valeur, sa profondeur, pour mon plus grand bonheur, mon amour ». Après ces quelques mots, l'émotion est devenue palpable, elle a les larmes aux yeux, et je dois avouer que je ne suis pas loin d'être liquide aussi. Elle se ressaisit et me pousse vers le fauteuil sur lequel elle était assise, m'ordonne de ne pas bouger et de rester silencieux. Tout d'un coup, je ne comprends plus. Stacy est toujours là, debout aux pieds du lit, immobile. Ma douce et tendre me jette un regard coquin et avance lentement vers cette splendide jeune femme, je me demande quel âge elle peut avoir... Ma question tombe aux oubliettes, lorsque sous mes yeux ébahis, Stacy enlace ma moitié sans aucun doute sur ses intentions. Je comprends soudain en quoi elle est mon cadeau, prisonnier de ce fauteuil confortable, je m'installe dans ma souffrance de ne pouvoir participer à leurs ébats. Je savoure cet instant magique. Leurs lèvres se collent toute entière ainsi que leurs corps merveilleux. A l'aide de leurs mains, elles partent à la découverte l'une de l'autre et se déshabille mutuellement... Puis elles se jettent violemment sur le lit, celui-ci encaisse bruyamment leur cascade, dans l'élan une des tables de chevet s'ébranle, laissant tomber un très joli pot de fleurs. Je ne peux retenir un cri. Elles sont imperturbables et continuent leurs caresses. Sur le sol, les fleurs pélemêle jonchent comme un jeu de Mikado, une auréole due à l'eau contenue et des morceaux de faïence brisée tel un puzzle pour enfant. La luxure a ses défauts que le vase n'a pas supportés. Toutes deux quasi-nues se donnent dans ce qui pourrait être un

combat d'amazones, c'est excitant. Tendresse et bestialité sont de mises, elles savent y faire, je prends des cours. Elles s'embrassent, se lèchent, se caressent laissant échapper quelques miaulements, quelques soupirs. Je ne peux donner tous les détails. De temps en temps l'une ou l'autre me lance un regard provocateur, insolent, à la limite de me mettre mal à l'aise. Je me sens même gêné à la vue de certaines de leurs positions. Elles sont obscènes, j'aime ça. Je me sens novice face à leur dextérité. Oui, novice comme un adolescent à la veille de son premier rapport sexuel. C'est étrange. Jamais je n'avais eu la chance d'assister à un tel spectacle. Mon envie de les rejoindre est irrésistible, mais hélas interdite. J'essaie de me calmer en me disant que de toute façon, je ne serais pas à la hauteur de leur beauté. Ces deux corps maintenant luisant de sueur, n'en finissent pas de s'entrelacer avec sensualité, le plaisir échangé est sans fin, elles sont insatiables. La performance de ces créatures ferait rougir un acteur porno. La vibration de leur coït est si forte que j'ai le sentiment que les chambres voisines ne sont plus sans ignorer ce qui ce trame ici. Le volume de leurs gémissements va crescendo, l'orgasme ou plutôt les orgasmes sont proches. Stacy est entre les cuisses de mon amoureuse, elle applique sa bouche sur son sexe avec une ferveur fantastique, ma belle ne tarde pas à flirter avec le nirvana, sa respiration est saccadée, elle n'y tient plus, son explosion est proche sous mon regard assidu. Une de ses mains essay de s'échapper du lit, tendue vers moi, me demanderait-elle de l'aide ? Je m'avance doucement, prend sa main, l'enserme affectueusement, pendant que sa jouissance se fait, violente et douce à la fois, nous sourions tout les

deux. Sa bouche se fait invitante, accueillante. Je me risque une approche, présente mes lèvres devant les siennes, son autre main sur ma nuque me tire au plus près d'elle. Nous nous embrassons fougueusement, comme si c'était notre premier baiser. Je bande, c'est inévitable, autant d'émotions déclencherait une érection inespérée chez un eunuque. Malgré ma métamorphose secrète, je suis invité à retourner m'asseoir sans d'autres attentes. Résigné, j'obéis. Ce combat sexuel continu de plus belle, cette fois Stacy passe à califourchon sur son visage, qui j'en suis sûr prend sa revanche dans un cunni gourmand et appliqué. Sa façon de dandiner son bassin d'avant en arrière, et de caresser ses seins mignons à souhaits, ne me trompent pas. Agitant sa tête dans tous les sens, sa chevelure abondante recouvrant presque en totalité son joli visage, son plaisir est au rendez-vous. Elle laisse échapper de petits cris, puis des râles de jouissance. Pas de doute ma compagne sait y faire, ne lâche pas sa proie et continue comme une folle son broutage de minou. Stacy n'en peut plus, et hurle maintenant tout son orgasme à toutes les oreilles indiscretes de l'hôtel, jusqu'à l'extase totale. Haletante, ruisselante, épuisée, elle s'allonge sur le lit, récupération méritée après tant d'efforts. Mes deux actrices d'un soir se calment tendrement, petits câlins, doux et légers. Je gigote dans mon fauteuil, j'ai envie d'y aller, mon sexe bandé à mort me fait mal, confiné dans mon pantalon devenu trop petit. Je n'ose bouger, j'attends un signe de ma baiseuse préférée... Stacy se relève, me demande si j'ai apprécié, je lui réponds que bien sûr que oui. Elle sourit. Elle prend ses affaires et disparaît dans la salle de bains. Ma femme me tend une nouvelle fois les

mains, je m'approche, j'ai le droit. A genoux à côté du lit, je l'embrasse de tout mon amour, la couvre de caresses retenues depuis un bon moment. Elle m'invite sur le lit, je me déshabille à la vitesse de l'éclair et me glisse auprès d'elle. Sans plus attendre, le missionnaire est en moi, ou plutôt en elle. Mon bassin est en transe, mes mouvements sont puissants et réguliers, elle monte, je vais la faire jouir, elle vient, c'est bon... Je ralentis, ma respiration est incontrôlée, mon excitation est au-delà de ce que j'ai déjà connu. Elle me demande de m'allonger sur le dos, sans réfléchir, j'obéis. Elle se relève, me chevauche et s'empale sur mon sexe dressé, prend appui sur mon torse et s'enfonce jusqu'à la garde. Elle me baise maintenant comme une folle, me pilonne comme une déjantée, je suis aux anges. Mon gland est gonflé à bloc, je me contracte, je vais jouir, je me retiens, difficile, je le lui dis. Elle vient aussi, oui nous allons jouir ensemble, sentiment de notre amour commun, l'extase, oui, nous venons, l'explosion est proche, imminente... Nous jouissons de concert dans la luxure de cette chambre, c'est fort, trop fort. Nos forces nous abandonnent, nous ne pouvons lutter contre autant d'émotions. Nous sommes allongés tels deux bêtes blessées, notre respiration ressemble à celle d'un coureur de fond après une course effrénée. Nous essayons de recouvrer nos esprits. La plénitude atteinte est à la hauteur de notre orgasme. Nous nous sourions, nous sommes bien. Le besoin de prendre une douche n'est pas un luxe. Je regarde vers la salle d'eau, la porte est entrouverte. Je me lève, frappe à la porte... Personne ne répond, j'insiste... Toujours rien, je pousse légèrement... Pas de traces de Stacy. Je l'appelle tout

en regardant ma créature de rêve, toujours allongée sur le lit. Elle se tourne sur le ventre, on dirait une pin-up... Et en ce qui concerne notre invitée, je ne sais pas. Elle a du partir pendant notre fabuleuse partie, silencieusement, discrètement. Nous prenons notre douche, tous deux éreintés de nos exploits. Après s'être rhabillés, nous remettons un peu d'ordre dans la chambre, je ramasse les morceaux du vase cassé et les fleurs, elle refait sommairement le lit. Un dernier coup d'œil vers ce lupanar d'un moment, nous refermons la porte derrière nous. Main dans la main nous descendons à la réception. Redonnons la clef au réceptionniste du service de chambre. Son sourire en dit long sur son savoir, de ces après midi crapuleuses. Il doit en voir passer de toutes sortes, des couples pas toujours légitimes. Et ça obligatoirement dans la plus grande discrétion. Nous sortons de l'hôtel, un long baiser sur le trottoir, éventualité d'une longue séparation. Chacun se dirige vers sa voiture, un dernier signe de la main, allons-nous nous revoir?... Je marche quelques centaines de mètres, mon véhicule est là, près de mon bistrot préféré. Je m'arrête sur sa terrasse, fixe la devanture. C'est ici qu'une jolie jeune femme est venue me chercher, pour m'emmener auprès de celle que j'aime, afin de passer une après midi de rêve, dorénavant à jamais gravée dans mes souvenirs. Je suis submergé par la nostalgie, c'est déjà du passé. J'ouvre ma portière, m'assois dans ma caisse. Ma main sur la clef, je repense, revis chaque détails avec tant d'émotions que j'en suis ému. Je vais rentrer chez moi, retrouver ma femme chérie, nous ne parlerons de rien, c'est notre secret, impossible de le partager. Car cette après midi ce n'était pas nous...

Libertinage

Depuis la création, la sexualité existe, procréation évidente à la survie de l'espèce. Puis au fil du temps, le désir n'existe plus sans plaisir, le maître mot indémodable de la sexualité, ouverture vers une libido sans scrupule. A travers différents supports, le péché de chair se fait plus libertin, plus où moins caché, romans photos érotique, magazines pour hommes, émissions radios ou télé, etc. Petit à petit, les barrières se lèvent, on se lâche mais toujours discrètement. Personne ne doit savoir que je fais l'amour dans différentes positions, dans des endroits variés, et avec des partenaires multiples. Sachant que pour un homme, il est normal que sa sexualité soit riche et variée, tandis que pour une femme, c'est toujours très mal vu, encore aujourd'hui au 21^{ème} siècle, des tabous subsistent, même si beaucoup d'entre nous s'éclatent sans s'occuper de la morale, pendant que d'autres se privent de bien des plaisirs sous le coup d'une société rétrograde.

Alors moi, je veux profiter de ma vie comme bon me semble, je veux être une femme à part entière, et décider de ce que j'ai envie où pas, sans avoir à subir